

1.

Jamais ? Jamais ?

Des phrases toutes bêtes ont parfois un effet inattendu. Quand je lui affirme que je n'ai jamais vu la mer, mademoiselle Coline n'en croit pas ses oreilles.

— Sapristi de purée de grenouilles !

Elle me regarde comme si j'étais le dernier spécimen d'une espèce de dinosaures. Et elle fait une tête de pois-

son qui aurait avalé un océan entier – méduses et plancton compris – lorsqu'elle réalise que je ne suis pas une exception. Elle compte les mains levées : on est seize élèves sur dix-sept à ne jamais avoir mis les pieds dans l'eau salée. Sara est la seule qui y a déjà trempé les orteils. Forcément, c'est la première de classe.

— Sacré nom d'une girafe à pois rouges !

On rigole. On adore les jurons que mademoiselle Coline invente, ses blagues, ses histoires incroyables et même ses exercices de calcul. En fait, on adore notre maîtresse. Elle est toujours de bonne humeur et elle garde le moral face aux événements les plus pé-



nibles. Le jour où elle a perdu nos interrogos, elle a déclaré avec un énorme sourire qu'on aurait tous 10/10. Et ça, c'était la meilleure nouvelle du monde parce que nos résultats sont souvent pitoyables.

Aujourd'hui, mademoiselle Coline ne trouve pourtant aucun avantage à la situation. C'est la première fois qu'elle ne rit pas du tout. Elle répète tout bas qu'elle ne comprend pas comment c'est possible, à huit ans, de ne pas avoir vu la mer. Nous si. Ce qu'on ne comprend pas, par contre, c'est pourquoi c'est si grave.

C'est vrai, quoi. En ville, la mer ne s'installe pas au bout des jardins. Et même si c'était le cas, de toute façon, nous, on n'en a pas de jardin. On habite là où le béton ne fleurit pas, peu importe la saison et les géraniums sus-

pendus aux balcons. D'ailleurs, chez moi, un balcon, on n'en a pas non plus. Mais on s'en fiche, comme dit ma mère. On est bien comme ça, avec le terrain vague et le parc à deux pas. J'y grimpe aux arbres en été et je dévale les pentes sur un sac poubelle en hiver.

La main sur l'épaule de mademoiselle Coline, mon ami Ali la rassure : la mer, il ne faut pas qu'elle s'inquiète, on la regarde à la télé et sur les affiches publicitaires de vacances en pension complète. En plus, elle est dessinée sur un mur à deux pas de la cité des Cerisiers. Mais il paraît que ça ne compte pas, que ce n'est pas la même chose qu'« en vrai », qu'il faut entendre le bruit des vagues et respirer l'iode à pleins poumons.

— L'iquoi ?

— L'iode, les enfants !

Et elle soupire.

La semaine commence mal et sa leçon de géographie tombe à l'eau. Elle nous demande de ranger nos atlas : ce n'est pas la peine d'apprendre à situer les océans sur un planisphère si on n'a jamais regardé la marée monter. Du coup, on sort nos crayons de couleur pour dessiner la mer telle qu'on l'imagine. Savanna remplit sa feuille de poissons fluorescents, de dauphins et de sirènes. C'est très beau. Presque aussi beau que ses grands yeux turquoise.

Moi, j'ai seulement le temps de colorier ma page blanche en bleu. Je suis toujours le dernier à commencer et à terminer n'importe quel travail. Je mets une éternité pour lacer mes chaussures, prendre ma douche, traverser la rue. Ou manger des bonbons. Je déguste encore mes caramels



au moment où mes copains ont fini de dévorer les leurs. Comme quoi, il n'y a pas que des inconvénients à traîner un peu.

Mademoiselle Coline prétend que je suis un rêveur, les autres me traitent de paresseux. C'est difficile de les contredire, car je m'endors souvent sur mon banc. Je n'y peux rien si mon cerveau préfère la sieste et n'a pas besoin d'oreiller pour rêver. Ça énerve mon père qui balaie les rues dès l'aube et vend des hamburgers jusqu'à minuit. Lui, il n'a presque plus le temps de dormir.

De retour à la maison, je pose à mes parents la même question que mademoiselle Coline ce matin.

— Je n'ai pas encore vu la mer, mais tu sais, fiston ...

— Oui, je sais, papa.

Je l'interromps de justesse. C'est peut-être le seul truc pour lequel je suis

assez rapide. J'en ai tellement marre d'entendre cette histoire : mon grand-père a assisté au dernier concert d'Elvis Presley et ce chanteur était apparemment assez célèbre pour qu'on s'en vante à la moindre occasion. C'est la fierté familiale et elle vaut plus que toutes les plages ensoleillées du globe. Depuis, les hommes de notre famille s'appellent Elvis, moi inclus.



— Et toi, Maman, tu y es déjà allée à la mer?

— Je ne me rappelle plus.

Soit c'est sa façon de répondre « non », soit l'iode et la pêche aux moules, ce n'est pas aussi génial que mademoiselle Coline le prétend.

2.

À peine un dodo

Notre maîtresse donnerait des leçons à n'importe qui. En une nuit, elle a trouvé la solution à « notre problème ». Ce n'est pas étonnant qu'elle soit si douée en calcul mental.

Ce matin, avec un air de gagnante de tombola, elle nous annonce que mercredi, on passe la journée à la mer.

— Monsieur le directeur propose